

Par ailleurs et de manière plus ou moins secondaire la Ligue peut et doit mettre en place des structures plus spécialisées qui peuvent intervenir à des moments précis, et qui regroupent une base plus large. Ce type de structure nous sert également à drainer vers nous des éléments sur la base d'une tâche particulière. Nous pensons que la question de la structuration nationale de ces comités rouges est une question de rythmes en fonction de la croissance de la Ligue elle-même. Aussi la forme concrète, la médiation vers laquelle nous devons travailler à plus brèves échéances est celle d'une FNCR étudiante, sans direction élue et sans structuration rigide mais sur une plateforme politique claire et qui se fixe les tâches précitées, analogue fondamentalement à la FNCR des lycées. Nous pensons donc que l'orientation actuellement appliquée, procède d'une vision déformée, partielle et archaïque du mouvement étudiant et qu'elle tend à gommer l'aspect caractéristique et principal qui est le sien à l'échelle internationale depuis une dizaine d'années : la radicalisation politique.

Ce phénomène n'est pas conjoncturel, il n'a pas seulement été valable pour le mouvement d'avant mai 68, mais il est une donnée structurelle, il est la traduction de la crise conjuguée de l'impérialisme et du stalinisme au sein du milieu étudiant.

N.B. Le recroquevillement des deux UNEF est souvent présenté comme l'incapacité des réformistes à trouver une base d'appui à l'université et spécialement dans le milieu étudiant. Rien n'est plus faux ! Le réformisme, comme projet politique global a une résonance et une cohérence profonde dans les facs (n'est-ce pas camarades de Vincennes !).

Le pourquoi du dessèchement de l'UNEF réside précisément dans le fait que le réformisme se refuse de répondre aux besoins politiques du milieu, car cela le conduit alors à faire germer la radicalisation politique du milieu étudiant, qui dépasse bien vite le cadre du réformisme. En répondant de manière politique globale au mouvement étudiant, les réformistes œuvreraient eux-mêmes à leur propre déconfiture. Et l'expérience douloureuse de Mai 68 est là pour le leur rappeler. D'où la volonté de maintenir le mouvement étudiant dans les cadres « syndicaux » et résolument apolitiques, tandis que l'intervention UEC se restreint. Mais la contradiction est décidément tenace, puisque le recrutement stable de l'UNEF se fait essentiellement sur la base d'un accord global avec le réformisme. A leur manière, les sociaux-démocrates staliniens (et lambertistes) ont mieux saisi la question de la radicalisation étudiante que notre direction étudiante.

2 - Intervention étudiante et construction du parti

Nous venons de voir que l'orientation actuelle de l'intervention étudiante correspondait à une appréciation insuffisante et partielle du mode de radicalisation du milieu étudiant. Mais cette orientation implique aussi une certaine conception de la construction du parti. L'orientation « FNCL » du moins dans ses évolutions les plus récentes est cohérente avec une tactique de construction du parti qui vise à calquer notre développement sur le modèle organisationnel du stalinisme. A savoir pour chaque couche de la population, pour les différentes catégories de population, on met en place une « structure de masse » qui réponde aux questions les plus « immédiates », que l'on structure sur une série de mots d'ordre « plus gauche » que ceux des réformistes et ont fait ainsi pendant aux structures que les staliniens ont mis avant nous en place. La FNCL dans la logique de l'orientation actuelle vise à prendre une

place laissée vide par l'éclatement de l'UNEF, à faire concurrence aux staliniens sur le plan de la « représentativité » du milieu, tant par rapport aux syndicats enseignants que par rapport à la masse des travailleurs. Si cette conception garde un sens dans le cadre du travail dans les bastions ouvriers du PC, par contre elle nous conduit à des erreurs certaines dans les secteurs où le stalinisme n'a pas de poids organisationnel que ce soit dans la jeunesse scolarisée (et en général dans les « couches moyennes ») ou dans certaines fractions du prolétariat).

Certes la « classe ouvrière est la seule classe révolutionnaire » (jusqu'au bout) mais appareil stalinien et classe ouvrière sont deux éléments unis et cependant distincts, et il nous faut comprendre que de forts contingents du parti nous serons fournis par des éléments radicalisés en dehors du cadre stalinien, que ce soit dans la classe ouvrière ou ailleurs. La question centrale est donc dans ce cadre de savoir comment, à travers notre travail de masse, nous nous dotons d'instruments capables de renforcer notre courant, d'accélérer notre construction centrale, comment nous utilisons les secteurs baptisés « périphériques » pour peser à travers la Ligue sur la classe ouvrière elle-même. Cette question nous est dictée par les échéances historiques (cf Texte 30) et par le fait même que ces secteurs « périphériques », non organisés par le stalinisme ressentent d'autant plus profondément la nécessité d'une perspective politique qui soit le répondant aux luttes quotidiennes. La question est particulièrement claire en ce qui concerne le travail étudiant, comme nous avons essayé de le montrer plus haut.

En guise de conclusion provisoire : dix thèses soumises à la discussion

1) — L'histoire du mouvement étudiant nous montre qu'il a toujours été un mouvement politique et non un mouvement reflétant les conditions matérielles immédiates du milieu.

2) — La cause de ce phénomène est l'inadaptation sans cesse grandissante entre le contenu idéologique de l'enseignement et la réalité sociale d'une part, et le changement de fonction sociale du milieu étudiant (et des « nouvelles couches techniciennes ») liée à la troisième révolution industrielle.

3) — Dans ce sens, la caractéristique centrale de la radicalisation étudiante est d'être une remise en cause des superstructures de la société bourgeoise.

4) — Les possibilités de déviations politiques du mouvement étudiant sont justement fournies par l'absence d'une critique spontanée de l'infrastructure sociale, ce qui entraîne deux conséquences :

le mouvement étudiant ne saurait être une nouvelle force réellement révolutionnaire par elle-même (une nouvelle avant-garde.)

il ne peut trouver de place dans la perspective de la révolution sociale qu'étant relié au mouvement ouvrier, qui seul, est à même de fournir une critique radicale de la société d'exploitation.

5) — Cette nécessité de la liaison au mouvement ouvrier est une préoccupation constante des éléments avancés du milieu étudiant.

Elle peut se traduire, soit par le populisme ultra-gauche, soit par le ralliement aux forces réformistes hégémoniques sur la classe, soit par le ralliement au courant représentant historiquement la classe ouvrière.